Nous sommes toujours dans le temps de Carême (3e dimanche dans une période qui en compte 6). Ce que nous vivons en ce moment s’inscrit complètement dans cette saison liturgique, qui invite au dépouillement et à un approfondissement de la vie spirituelle.

Se mettre dans la présence du Seigneur en prenant conscience qu’il nous a donné sa paix.

Louer le Seigneur. On peut prendre le Psaume de ce dimanche. Il s’agit du Psaume 23 :

*Psaume de David*

*Le Seigneur est mon berger,*

*je ne manquerai de rien.*

*Il me met au repos sur de verts pâturages,*

*il me conduit au calme près de l'eau.*

*Il me fait revivre !*

*Il me guide sur la bonne voie,*

*car il est fidèle à lui-même.*

*Même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort,*

*je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes.*

*Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure.*

*Face à ceux qui me veulent du mal,*

*tu prépares un banquet pour moi.*

*Tu m'accueilles en versant sur ma tête de l'huile parfumée.*

*Tu remplis ma coupe, elle déborde.*

*Oui, le bonheur et la grâce*

*m'accompagneront tous les jours de ma vie !*

*Seigneur, je reviendrai dans ta maison*

*aussi longtemps que je vivrai.*

Demander que le Saint-Esprit éclaire les textes bibliques que nous allons lire maintenant.

1 Samuel 16, 1-13

*Le Seigneur dit à Samuel : « Seras-tu encore longtemps en deuil au sujet de Saül, alors que moi-même je l'ai rejeté, et qu'il ne sera plus roi d'Israël ? Prends de l'huile et mets-toi en route. Je t'envoie chez Jessé, à Bethléem, car j'ai choisi parmi ses fils le roi qu'il me faut. » - « Comment faire ? demanda Samuel. Si j'y vais, Saül l'apprendra et il me tuera. » – « Prends avec toi un veau, dit le Seigneur. Tu diras que tu viens m'offrir un sacrifice, et tu inviteras Jessé à la cérémonie. Je t'apprendrai ce que tu auras à faire : tu choisiras avec l'huile d'onction celui que je t'indiquerai comme roi à mon service. »*

*Samuel obéit et se rendit à Bethléem. Les anciens de la ville, tout tremblants, vinrent au-devant de lui et demandèrent : « Ta venue annonce-t-elle quelque chose d'heureux ? » – « Oui, répondit-il. Je suis venu offrir un sacrifice au Seigneur. Préparez-vous pour être saints, en vue de la cérémonie, et venez ensuite avec moi. »*

*Samuel invita aussi Jessé et ses fils à se purifier et à participer au sacrifice. Lorsque ceux-ci arrivèrent, Samuel aperçut Éliab et se dit : « C'est certainement lui que le Seigneur a choisi. » Mais le Seigneur lui dit : « Ne te laisse pas impressionner par sa belle apparence et par sa taille imposante, car je ne l'ai pas choisi. Je ne juge pas de la même manière que les êtres humains ; ceux-ci s'arrêtent aux apparences, mais moi je vois jusqu'au fond du cœur. » Jessé appela ensuite Abinadab et le fit passer devant Samuel, qui déclara : « Le Seigneur n'a pas non plus choisi celui-ci. » Jessé fit passer Chamma, mais Samuel répéta : « Le Seigneur n'a pas non plus choisi celui-ci. »*

*Jessé fit ainsi passer sept de ses fils devant Samuel, mais Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun d'eux. » Puis il ajouta : « Sont-ils tous là ? » – « Non, répondit Jessé ; il y a encore le plus jeune, David, qui garde les moutons. » – « Envoie-le chercher, ordonna Samuel. Nous ne commencerons pas le repas sacrificiel avant qu'il soit là. » Jessé le fit donc venir. Le jeune homme avait le teint clair, un regard franc et une mine agréable. Le Seigneur dit alors à Samuel : « C'est lui, choisis-le comme roi avec l'huile d'onction. » Samuel prit l'huile et en versa sur la tête de David, en présence de ses frères. L'Esprit du Seigneur se saisit de David et fut avec lui dès ce jour-là. Ensuite Samuel s'en retourna à Rama.*

Epître aux Ephésiens 5, 8-14

*Vous étiez autrefois dans l'obscurité ; mais maintenant, par votre union avec le Seigneur, vous êtes dans la lumière. Par conséquent, comportez-vous comme des personnes qui vivent dans la lumière, car la lumière a pour fruit toute sorte de bonté, de droiture et de vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur. N'ayez aucune part aux actions stériles que l'on pratique dans l'obscurité ; dénoncez-les plutôt. On a honte même de parler de ce que certains font en cachette. Or, tout ce qui est dévoilé est mis en pleine lumière ; en effet, tout ce qui est mis en pleine lumière devient à son tour lumière. C'est pourquoi il est dit :*

*« Réveille-toi, toi qui dors,*

*relève-toi d'entre les morts,*

*et le Christ t'illuminera. »*

Evangile selon Jean 9, 1-41

*En chemin, Jésus vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, est-ce à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents qu'il est né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais pour que l'œuvre de Dieu se manifeste en lui pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit s'approche, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Après ces mots, il cracha par terre et fit un peu de boue avec sa salive ; il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé. » Ce nom signifie “Envoyé”. L'aveugle y alla, se lava, et quand il revint, il voyait !*

*Ses voisins et les personnes qui l'avaient vu mendier auparavant demandaient : « N'est-ce pas celui qui se tenait assis pour mendier ? » Les uns affirmaient : « C'est lui. » D'autres soutenaient : « Non, ce n'est pas lui, mais il lui ressemble. » Lui-même disait : « C'est bien moi ! » Ils lui demandèrent : « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il expliqua : « L'homme appelé Jésus a fait un peu de boue, il l'a appliquée sur mes yeux et m'a dit : “Va à Siloé te laver.” J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois ! » Ils l'interrogèrent : « Où est cet homme ? » – « Je ne sais pas », répondit-il.*

*On amène aux pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux un jour de sabbat. C'est pourquoi les pharisiens, eux aussi, lui demandèrent ce qui s'était passé pour qu'il voie maintenant. Il leur raconta : « Il m'a mis un peu de boue sur les yeux, je me suis lavé et maintenant je vois. » Quelques pharisiens lui dirent : « Celui qui a fait cela ne peut pas venir de Dieu, car il ne respecte pas le sabbat. » Mais d'autres répliquaient : « Comment un pécheur pourrait-il accomplir de tels signes ? » Et ils étaient divisés entre eux. Les pharisiens demandèrent encore à l'aveugle guéri : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » – « C'est un prophète », répondit-il. Cependant, les autorités juives ne voulaient pas croire qu'il avait été aveugle et que maintenant il avait retrouvé la vue. C'est pourquoi elles convoquèrent ses parents et elles les questionnèrent : « Est-ce bien là votre fils ? Affirmez-vous qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents confirmèrent : « Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Mais comment maintenant il voit, ça, nous ne le savons pas ! Et nous ne savons pas non plus qui a ouvert ses yeux ! Interrogez-le : il est assez grand pour répondre lui-même ! » Ils parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des autorités juives. En effet, celles-ci s'étaient déjà mises d'accord pour exclure de la synagogue toute personne qui affirmerait que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-le ! »*

*Les pharisiens convoquèrent une seconde fois celui qui avait été aveugle et lui dirent : « Dis la vérité devant Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Je ne sais pas s'il est pécheur ou non. Mais je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois ! »*

*Ils l'interrogèrent : « Que t'a-t-il fait ? Comment a-t-il ouvert tes yeux ? » – « Je vous l'ai déjà dit, répondit-il, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous me l'entendre dire encore une fois ? Peut-être voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils l'injurièrent et dirent : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais lui, nous ne savons pas d'où il vient ! » Il répliqua : « Voilà bien ce qui est étonnant : vous ne savez pas d'où il vient et pourtant il a ouvert mes yeux ! Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais qu'il écoute toute personne qui l'honore et qui fait sa volonté. On n'a jamais encore entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'une personne née aveugle. Si lui ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils lui répondirent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance et tu veux nous faire la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.*

*Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il alla à sa rencontre et lui demanda : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » – « Qui est-il, Seigneur, répondit-il, pour que je puisse croire en lui ? » Jésus lui dit : « Eh bien, tu le vois ; c'est lui qui te parle. » – « Je crois, Seigneur », dit-il. Et il se prosterna devant Jésus.*

*Jésus déclara alors : « Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu : pour que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Quelques pharisiens, qui se trouvaient près de lui, entendirent ces paroles et lui demandèrent : « Serions-nous donc aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais non, vous dites : “Nous voyons”, donc votre péché demeure. »*

Commentaire de ce texte :

La pandémie qui frappe le monde pose une nouvelle fois la question du mal. Ce texte parle de cela. Il met en scène un homme qui n’a pas été épargné par la vie : il est aveugle de naissance, et comme si cela ne suffisait pas il n’a pas non plus le travail qui lui permettrait de vivre dignement. C’est avec ce chômeur handicapé assis devant le Temple de Jérusalem que ce récit nous fait réfléchir sur la question du mal.

Un jour que Jésus sort du Temple de Jérusalem, il voit cet homme. Sa situation tragique ne le laisse pas indifférent et il ne passe pas son chemin, il s’arrête. Mais avant qu’il ait pu dire ou faire quoi que ce soit, ses disciples pour se rassurer cherchent une explication au mal qui accable cet homme et ils font preuve d’un cruel manque de tact. Leur parole est libre, sans tabous. Ils voient le mal comme une punition et ils le disent avec cette question : « Qui a péché, lui ou ses parents ? » Pour eux, et peut-être aussi pour nous, tout doit avoir un sens, tout doit pouvoir s’expliquer. Les religieux leur ont appris que le péché explique le mal. Ils essaient d’avoir un raisonnement logique et ils concluent que si cet homme est aveugle, c’est qu’il a certainement fait quelque chose de mal. Mais ce raisonnement met cet homme dans une difficulté encore plus grande : le voilà maintenant catalogué comme pécheur, ou comme fils de pécheur, ce qui revient plus ou moins au même. Mais les disciples sentent bien que leur raisonnement ne tient pas : si l’état de cet homme résultait de son propre péché, il faudrait qu’il ait péché avant sa naissance, et si ce sont ses parents qui ont péché, pourquoi serait-il puni à leur place ?

Que répondons-nous à cette question du mal ? Elle défie nos capacités de compréhension. Dirons-nous que personne n’a péché et que la vie est injuste ? Ou que tous ont péché et que tous sont responsables ? Chaque fois que l’on aborde la question du mal, on risque de dire des bêtises. Jésus coupe court à toute spéculation sur ce sujet. Il prend acte du mal, mais c’est tout, et il déclare que ni cet aveugle ni ses parents n’ont pêché, puis il ajoute : *L'œuvre de Dieu devait se manifeste en lui.* En disant cela, Jésus n’accuse ni l’être humain ni Dieu.

Jésus laisse les disciples avec leurs interrogations. Il ne répond pas de manière satisfaisante à la question du mal. Mais il n’en prend pas pour autant son parti et il agit pour le faire reculer. Il transforme la réalité touchée par le mal.

Il guérit cet aveugle, mais pas tout de suite et pas comme nous aurions pu nous y attendre. Il agit comme le ferait un guérisseur – il y en avait beaucoup à l’époque : il fait de la boue avec sa salive et un peu de terre, puis il la lui applique sur les yeux. Mais il va aussi se servir d’un lieu miraculeux : la piscine de Siloé. Elle se trouvait dans la partie sud de Jérusalem. C’était le roi Ezéchias qui au VIIIe siècle avant notre ère en avait fait creuser le canal[[1]](#footnote-1). Elle se présentait comme un grand bassin de dix-sept mètres sur cinq, avec une profondeur de six mètres. En fait, cette piscine était devenue un haut-lieu de la piété populaire, un endroit sacré où des miracles se produisaient. Et c’est là que Jésus envoie cet homme…

Nous nous demandons peut-être pourquoi Jésus ne guérit pas cet homme instantanément, par sa parole, et pourquoi il prend le risque que cet homme attribue sa guérison à ce lieu et à cette eau, comme si en elle-même elle possédait un pouvoir magique. Peut-être notre homme avait-il besoin de passer par ces étapes pour recouvrer la vue. Cette question s’est aussi posée aux Pères de l’Eglise, et ils ont lu ce texte comme une allégorie où l’eau de Siloé représentait le baptême. Ce qui est sûr, c’est que Jésus a une méthode efficace. Le rituel un peu compliqué auquel Jésus soumet cet aveugle fait ressortir l’obéissance inconditionnelle. En fait, si Jésus a agi ainsi, s’il a pris le risque d’envoyer cet homme à la piscine de Siloé, c’est peut-être qu’il avait confiance que cet homme mettrait sa foi dans sa parole plutôt que dans cette eau.

Et la suite du récit nous montre en effet que cet homme s’accroche à la vérité. Quand les pharisiens lui demandent de rendre gloire à Dieu, il va le faire, mais pas comme ils auraient pu s’y attendre. Quand on l’interroge, cet homme n’est sûr de rien. Il se contente de redire les faits. Il répond avec une grande honnêteté à toutes leurs questions. Il défend calmement la vérité de ce qu’il a vécu. Il tient bon contre toutes les intimidations des pharisiens, même quand il voit ses propres parents se désolidariser de lui pour éviter d’être exclus de la synagogue.

Notre récit se termine par une opposition marquée entre la lumière et les ténèbres. Au début de notre texte, nous avons un homme qui est dans les ténèbres, et à la fin, cet homme qui accède à la lumière après sa rencontre le Christ grâce à son honnêteté intellectuelle. A l’inverse, ceux qui voyaient, les pharisiens, par leur mauvaise foi s’entêtent dans le mensonge et ils deviennent prisonniers des ténèbres.

La question du mal défie nos capacités de compréhension et la réponse de Jésus se situe sur un autre plan, avec ce récit où un homme est délivré du mal et trouve la lumière grâce à son amour de la vérité.

Prier pour le monde et pour l’Eglise, en ayant conscience d’être en communion spirituelle avec tous les croyants du monde, mais aussi tous ceux des siècles passés et des siècles à venir. C’est ce que l’on appelle la communion des saints :

Prier pour ceux qui souffrent, et notamment :

* pour tous les malades
* pour les soignants
* pour tous ceux qui permettent la vie économique du pays
* pour ceux qui prennent des décisions politiques

Terminer cette prière par un Notre Père

1. cf. 2 Rois 20, 20 [↑](#footnote-ref-1)